

CHRISTINE MARTINEZ

QU'ONT EN COMMUN CERTAINS COLLOCATIFS
ET L'ENVIRONNEMENT,
OU COMMENT INTERPRÉTER LES NOUVEAUX TERMES
PRÉFÉRÉS DU DISCOURS ÉCOLOGIQUE ?

WHAT DO SOME COLLOCATIVES HAVE IN COMMON
WITH THE ENVIRONMENT
OR HOW TO INTERPRET THE NEW PREFERRED TERMS
OF ECOLOGICAL DISCOURSE?

Abstract

Currently, lexical creations from the ecological domain are invading the press. What are the circumstances? Are there new lexical patterns? We have noticed that the collocations formed by noun + *green* adjective are anchored, then those formed with *clean* or *responsible* appeared, however, are these patterns fixed? We will propose in this article some lexical creations that we call collocations—and we will explain why; then, to appreciate their meanings *in and by the media* (Moirand 2007 : 4), we will see the semantic features, whether transparent or not, that emerge from the contexts studied.

Key words: collocation; context; ecological; lexical pattern; seme.

INTRODUCTION

Ces unités lexicales, nommées collocations, constituent un domaine de recherche important dans la linguistique française. François Sablayrolles,

Dr CHRISTINE MARTINEZ – chercheuse-enseignante à l'Institut de linguistique appliquée de l'Université de Varsovie, est également enseignante académique à l'ENA polonaise (KSAP) ; adresse de correspondance : ul. Dobra 55, 00-312, Warszawa; courriel : christine.martinez@uw.edu.pl

Salah Mejri (2011) ou bien Franz Josef Hausmann et Peter Blumenthal (2006 : 3), entre autres, se posaient la question « qu'est-ce qu'une collocation ? ». Igor Mel'čuk (1997 : 23) qui aborde la problématique épineuse de la collocation, déclare qu'elle est « un élément fort problématique pour toute description dictionnaire et, par ricochet, pour la linguistique théorique. Le caractère capricieux et imprévisible de la cooccurrence lexicale est notoire ». Nous allons essayer d'élucider cette énigme dans cet article.

Notre approche se fera comme suit : nous verrons, tout d'abord, ce que sont – pour nous – les collocations et sur quelles études nous nous basons ; puis, nous illustrerons comment reconnaître qu'une combinaison d'unités lexicales est bien une collocation. Ensuite, une présentation ainsi qu'une interprétation des patrons ancrés et des nouveaux patrons s'imposeront. Et enfin, plutôt que de conclure, nous dégagerons nos remarques en guise de conclusion. Pour nous aider, nous avons exploité *Antidote 8*¹ ; l'intérêt de ce logiciel pour notre étude est qu'il nous a servi afin de comparer les cooccurrences de nos collocations dans un dictionnaire – en l'occurrence celui-ci, et sur des sites tels que Le Figaro, Le Monde ou encore des sites spécialisés.

COLLOCATIONS, VOUS AVEZ DIT COLLOCATIONS ?²

Elles sont comme certains objets de recherches crypto zoologiques tels que : le Yéti ou le monstre du Loch Ness ; pour Geoffrey Williams (2003 : 33) « les collocations sont en quelque sorte l'Arlésienne de la linguistique : tout le monde en parle, mais elles restent difficilement saisissables ». Cependant, les études d'Agnès Tutin et Francis Grossmann sur les collocations auxquelles nous nous référons éclairent ce flou linguistique. En effet, pour les auteurs précités, une collocation c'est lorsque « certains mots [...] tendent à apparaître ensemble », puis ils précisent qu'une collocation est « une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique — soit largement privilégiée » (Tutin et Grossmann 2002 : 8). Ces mêmes linguistes, ainsi qu'Ophélie Tremblay et

¹ *Antidote 8* est un logiciel correcteur, dictionnaire, guides, consultable sur <https://www.druides.com/fr>, c'est un outil qui présente une liste de sites Internet et des œuvres littéraires utilisés pour constituer son corpus (3 milliards de mots) qui a été analysé automatiquement pour générer son dictionnaire de cooccurrences et son dictionnaire de citations. Notre choix s'est porté sur ce logiciel car c'est le seul à proposer des collocations, des cooccurrences et des contextes.

² Sous-titre calqué du titre du film : *Vampire, vous avez dit vampire ?* de Tom Holland.

Dominic Anctil (2016 : 4) affirment qu'une collocation est « une combinaison de deux unités lexicales » formée de « deux unités lexicales jouant chacune un rôle bien précis par rapport à l'autre ». La première, étant la **base** de la collocation, est choisie librement par l'émetteur pour le sens qu'elle exprime, la seconde – le **collocatif** – révèle un sens précis en fonction de la base. Une précision s'impose : la base est autonome, alors que le collocatif a besoin de la base pour apporter un sens nouveau à la combinaison privilégiée qu'est la collocation. Néanmoins, quelles sont les différences entre les unités phraséologiques (par exemple : locutions idiomatiques) et les collocations ? La différence principale sied dans l'opacification ; effectivement, les collocations qui sont caractérisées par une association habituelle ne sont pas accompagnées d'opacification. De plus, le degré de figement syntaxique est moins important, *de facto* les collocations, à l'encontre des expressions idiomatiques qui demeurent souvent inséparables telles que : *talon d'Achille* ou *larmes de crocodile*, affichent fréquemment l'ajout d'un ou plusieurs éléments comme : *ville très écologique* ou *la capitale la plus verte*. Mais comment reconnaître que telle combinaison, d'unités lexicales rencontrée dans un texte ou entendue en situation de discours est bien une collocation ? Pour ce faire, nous avons choisi la démarche d'analyse des collocations d'Alain Polguère (2008). Elle comprend 4 étapes, que voici :

- identifier le sens général de la collocation ;
- identifier les deux parties : base et collocatif ;
- identifier la structure syntaxique ;
- regarder si le sens général dégagé correspond à un patron de collocation existant.

Pour illustrer, à l'exemple méthodique de Polguère, examinons l'unité lexicale **parti vert** afin de déterminer s'il s'agit d'une collocation. Identifions le sens général de la collocation, est-il rattaché à l'idée de *écologie* ? la réponse est positive. Le sens général est effectivement bien rattaché à celui de : *écologie, qui est favorable à la protection de l'environnement : Un parti vert. Des manifestants verts*³. La deuxième étape proposée par Polguère est d'identifier la base, pour nous, c'est **parti** et le collocatif qui est **vert**. Quant à la structure syntaxique, la troisième étape, elle se présente de la sorte : la base est le nom, ici : **parti**, l'adjectif **vert** joue, lui, le rôle de collocatif. En dernier lieu, il nous faut vérifier s'il s'agit bel et bien d'un patron de collocations, pour cela on doit trouver d'autres expressions véhiculant la même idée

³ D'après le dictionnaire de cooccurrences *Antidote 8*, version 5.1, [Logiciel], Montréal, Druide informatique, 2015.

générale et possédant la même structure syntaxique (base nominale, collocatif adjectival). C'est le cas des combinaisons suivantes : *carburant vert*, *chimie verte*, *poumon vert*, *révolution verte*, etc.⁴ Les collocations correspondant au même patron sont nombreuses et nous le verrons *infra*.

DIVERGENCES DICTIONNAIRIQUE ET MÉDIATIQUE

Nous souhaitons, maintenant, souligner les divergences d'occurrences existantes, persistantes et notables qui ressortent entre le *dictionnaire de cooccurrences Antidote* et les occurrences trouvées sur Internet. Nous ne pouvons pas présenter toutes les collocations récoltées, nous présentons uniquement celles qui nous⁵ ont semblé les plus intéressantes, ou les plus frappantes par le nombre d'apparitions, par leur originalité ou tout simplement par leur « normalité »⁶.

PATRONS ANCRÉS AVEC DE NOMBREUSES OCCURRENCES

Les patrons-collocations ancrés/es présentés/es sont formés/es de nom + adjectif *vert*, et montrent une occurrence fréquente dans les médias. Ces collocations formées d'une base changeante mais d'un collocatif fixe *vert* sont porteuses du sème *écologique* (voir *supra*). Nous admettons donc que ces collocations sont des collocations, et elles sont aussi le constat d'un usage fréquent et maintes occurrences apparaissant dans les médias.

En voici quelques-unes⁷ :

CAPITALE VERTE

- *La première capitale verte* : *Stockholm*, www.lefigaro.fr, 22 octobre 2010⁸
- *Tours, capitale verte de l'Europe en 2016*, www.lefigaro.fr, 10 novembre 2013
- *Oslo, nouvelle capitale verte de l'Europe*, www.lemonde.fr, 6 juin 2017

⁴ Exemples tirés du dictionnaire de cooccurrences *Antidote 8*, version 5.1. Cependant, nous pouvons affirmer que ces exemples ont une cooccurrence fréquente dans les médias ; voir par exemple : Ch. Martinez, 2013, « L'usage des expressions néologiques avec l'adjectif *durable* dans les médias français » [in :] *Acta Philologica*, 44, Warszawa, WUW, p. 133-142.

⁵ Nous vous prions d'excuser le choix subjectif de l'auteure.

⁶ Par « normalité » nous entendons le commun de certaines collocations, le fait qu'elles soient ancrées et fassent parties du langage standard et non spécialisé.

⁷ Nous présentons les patrons les plus fréquents ainsi que quelques contextes illustratifs.

⁸ Les collocations sont soulignées par l'auteure pour les mettre en exergue.

VILLE VERTE

- *New York, ville verte*, www.letemps.ch, 5 décembre 2009
- *La ville verte, la ville de demain*, www.lehuffingtonpost.fr, 5 juin 2013
- *La première ville verte des Etats-Unis est sortie de terre*, www.lefigaro.fr, 22 mars 2017

TOURISME VERT

- *Le tourisme vert est une des formes du tourisme durable*, <http://www.tourismevert.org/>, 5 février 2016
- *Tourisme vert, équitable, responsable... Diana Hounslow, lauréate du Trophée Femmes du Tourisme 2013, nous aide à nous y retrouver*, www.madame.lefigaro.fr, 3 avril 2013
- *La Polynésie préfère le tourisme vert aux vahinés pour séduire*, www.lefigaro.fr, 25 janvier 2016

La perception de ces collocations est, dirions-nous, quasi inévitable dans les médias ; lors d'événements comme la COP 21⁹, les occurrences se multiplient et font souvent la une des quotidiens précités. Il suffit alors d'ouvrir le site d'un de ces quotidiens pour découvrir ces expressions lexicales dans diverses rubriques. De plus, étant donné le réchauffement climatique pré-occupant et l'engagement de la Commission européenne, les créations lexicales foisonnent sur Internet.

Le dictionnaire de cooccurrences *Antidote 8* propose 13 collocations¹⁰ : *parti vert, révolution verte, énergie verte, tourisme vert, député vert, poumon vert, chimie verte, carburant vert, engrais vert, électricité verte, virage vert, technologies vertes, et plan vert*. Les cooccurrences sont nombreuses et non ambiguës, étant donné que le dictionnaire sélectionne automatiquement – en l'occurrence pour *vert* – et catégorise les adjectifs selon le champ sémantique, les adjectifs relatifs à l'écologie sont mis en exergue. Même si le choix des collocations illustrant les patrons était subjectif, des divergences se dégagent.

PATRONS ANCRÉS/« ANCRÉS »

AVEC DE NOMBREUSES OCCURRENCES DANS LES MÉDIAS

Selon le modèle des patrons présentés ci-dessus, ceux-ci sont formés de nom + *durable*, et les occurrences se révèlent aussi fréquentes. Le collocatif

⁹ Conférence mondiale sur les changements climatiques qui a eu lieu à Paris en novembre-décembre 2015. Cette conférence a lieu chaque année mais dans un pays différent à chaque fois.

¹⁰ Nom + adj. relatif à l'écologie sur les 154 proposés.

durable apporte un sème *écologique* à l'acception qui comporte déjà le trait de pérennité, sachant que *durable* signifie : « Qui contribue à la durabilité par une prise en compte des facteurs sociaux, économiques et environnementaux. *Agriculture, tourisme durable. – Développement durable. [...]*¹¹ », dans le champ sémantique de cette étude qui se situe autour de l'écologique.

Une précision par rapport à l'intitulé nous semble utile : le guillemetage de *ancrés* est conscient. Comme nous allons le constater, certains patrons semblent¹² *ancrés* d'autres non. Est-ce le choix de l'énonciateur ? Le besoin journalistique exige-t-il des guillemets ? Est-ce une manipulation à *visée de captation*, qui selon Patrick Charaudeau « consiste à atteindre l'affect du sujet-cible en lui faisant ressentir des émotions » (2001, en ligne). Le même linguiste (Charaudeau 2010, en ligne) dit, à propos du discours, qu'il est à façonner suivant le destinataire-cible. Il s'agit également de la *référence actuelle*¹³, dont parle Marie Françoise Mortureux, qui transparait dans ces contextes.

Voyons ces exemples :

VILLE DURABLE

- *La conférence européenne sur les villes durables*, charte d'Aalbor-Danemark, mai 1994
- *Et Haussmann inventa la ville durable*, www.liberation.fr, 1^{er} février 2017
- *Lyon ville durable*, site officiel de la ville de Lyon

TOURISME DURABLE

- *La tendance est au voyage durable [...]* *Voyager solidaire et écolo. L'idée fait son chemin dans la tête de nombreux touristes. Cette pratique porte un nom très tendance: le « tourisme durable »*, www.lefigaro.fr, 3 septembre 2011
- *Cinq écolodges, pour un week-end de tourisme « durable »*, www.lemonde.fr, 25 novembre 2015
- *Le tourisme durable a de beaux jours devant lui ! C'est officiel, l'Organisation des Nations Unies (ONU) a proclamé l'année 2017 comme celle du 'tourisme durable pour le développement'*. www.consoglobe.com, 14 janvier 2017

¹¹ Le Robert, *nouvelle édition millésime 2016*, 2015, p. 794.

¹² Nous souhaitons employer le verbe *sembler* puisque certains exemples présentent des collocations guillemetées.

¹³ Selon Marie-Françoise Mortureux « le mot polysémique en langue est monoréférentiel en discours », il s'agit bien de la règle qu'il y a « qu'une seule acception dans chaque cas » dont parle la linguiste, 2011, p. 115.

TRANSPORT DURABLE

- *La création de Transalley, un technopôle dédié à l'innovation ferroviaire et automobile, reflète l'ambition du Valenciennois en matière de transports durables*, www.lefigaro.fr, 18 novembre 2016
- *C'est pourquoi, outre la nécessaire limitation de la circulation motorisée, des véhicules privés et la conception d'une autre politique de transport durable, il faut aller vers un urbanisme de dédensification, de réduction de la densité, de verdissement et d'arborisation de l'espace...*, www.lemonde.fr, 23 juin 2017

L'usage et la circulation médiatiques sont certains. Quant au dictionnaire de cooccurrences *Antidote 8*, ces certitudes font défaut. Il présente 15 collocations¹⁴ *développement durable, agriculture durable, aménagement durable, tourisme durable, utilisation durable des ressources, mobilité durable, biens durables, pêche durable, exploitation durable, consommation durable, modes de production et de consommation durables, transport durable, empreinte durable, foresterie durable, et stabilité durable*. Les cooccurrences sont peu nombreuses et ambiguës ; contrairement à *vert*, le dictionnaire ne sélectionne pas automatiquement, et ne catégorise pas les adjectifs selon le champ sémantique¹⁵. Mis à part, l'holonyme *développement durable*, omniprésent dans les médias et compris de tous, les divergences se maintiennent.

NOUVEAUX PATRONS
DONT LES OCCURRENCES SONT PEU NOMBREUSES

Notre modèle syntaxique reste identique, nom + adjectif, toutefois, le collocatif choisi est *propre*. Celui-ci est souvent, associé à son sens premier, c.-à-d., qui n'est pas sale. Les collocations dont la référence actuelle avec le sème attendu greffé à l'adjectif *propre* – c.-à-d., *écologique, qui ne pollue pas l'environnement, ne cause pas de déchets supplémentaires endommageant durablement l'environnement*¹⁶, sont rares.

Dans ces cas-ci, le contexte joue un rôle majeur afin que le trait sémantique – *écologique* – émerge.

¹⁴ Nom + adj. relatif à l'écologie sur les 150 proposés, l'ordre n'est pas alphabétique mais selon la force des cooccurrences enregistrée par le dictionnaire.

¹⁵ L'utilisateur doit sélectionner chaque unité lexicale pour voir apparaître les cooccurrences, et c'est après avoir lu les citations ou contextes proposés qu'elles dévoilent être en relation ou non avec le champ sémantique attendu.

¹⁶ D'après le dictionnaire de cooccurrences *Antidote 8*, version 5.1, [Logiciel], Montréal, Druide informatique, 2015.

VILLE PROPRE

- « *Big Apple* » est devenue aujourd'hui l'une des mégapoles les plus « propres » des États-Unis, www.letemps.ch, 7 décembre 2009

ÉNERGIE PROPRE

- *Véhicule à énergie propre* (hybride ou électrique), www.tempsreel.nouvelobs.com, 25 avril 2013

VÉHICULE PROPRE

- *Une pastille verte pour les véhicules propres*, www.lefigaro.fr, 4 février 2015

TRANSPORT PROPRE

- ...choix des matériaux de construction, augmentation du nombre de repas végétariens, fourniture d'électricité 100 % renouvelable, flotte de transport propre – permettent, sur le papier, de faire baisser la facture climatique...www.lemonde.fr, 17 août 2017

MOBILE PROPRE, www.lefigaro.fr, 30 novembre 2015

Ce dernier est un exemple tiré du quotidien précité en ligne, *Mobile propre* était le titre d'un article vantant les propriétés des « fairphones »¹⁷ ; le journaliste se serait-il risqué à une traduction littérale ? La combinaison lexicale n'a pas remporté le succès voulu, vu que l'occurrence est insignifiante¹⁸. En revanche, les autres collocations précitées, même si leur occurrence n'est pas itérative, elles apparaissent et circulent dans les médias. Quant à *Antidote 8* sur les 103 adjectifs-épithètes proposés, seuls *énergie propre*, *véhicule propre*, *voiture propre*, *technologies propres*, *carburant propre*, et *charbon propre*, ont ce sème – écologie – en commun. Vu que les collocations ont été récemment créées, les divergences sont moindres, ce fait est-il en liaison direct avec l'apparition imminente de ces dernières ? Une réponse va peut-être poindre en approchant le patron suivant.

¹⁷ Notons que l'élément antéposé *fair* signifie juste, équitable est non propre, selon le Larousse en ligne.

¹⁸ Noté dans les médias français ; or, nous avons remarqué que *Fairphone* est actuellement une marque néerlandaise de téléphone portable, qui a créé deux téléphones le *Fairphone* et le *Fairphone2*.

LES NOUVEAUX PATRONS

Le sème apporté par *responsable* comprend un trait humain ; en effet, *responsable* dans sa référence virtuelle sous-entend l'actant par conséquent l'humain, c.-à-d., celui « qui doit accepter et subir les conséquences de ses actes, en répondre »¹⁹. Désormais, la notion abstraite idéologique qu'est l'écologie engage et responsabilise l'homme, ce changement introduit par l'allusion du mot possédant un trait humain se révèle important dans le discours *écologique* et le discours journalistique.

Notons que les collocations avec le composé *éco-responsable*, apocope de l'adjectif *écologique* agglutiné à *responsable*, sont plus nombreuses sur la toile que celles avec le collocatif *responsable* (comprenant le sème *écologique*).

Nous avons récolté celles-ci :

TOURISME RESPONSABLE

– *Agir pour un tourisme responsable*, www.elle, 20 mai 2010

– *Tourisme responsable, plein d'adresses pour voyages solidaires*, Hachette, Le Routard 2014

VILLE RESPONSABLE

– *Une ville responsable qui favorise la mobilité douce*

Santé et mobilité douce font bon ménage! La Ville de Genève développe une mobilité responsable qui génère moins de nuisances sonores et de pollution atmosphérique, www.ville-geneve.ch, 21 juillet 2017

CONSOMMATION RESPONSABLE

– *En hausse constante ces dernières années, le marché de la consommation responsable séduit de plus en plus de Français. Une étude menée par l'Observatoire de la consommation responsable dévoile leur l'appétence pour les œufs bio, le covotuage ou les énergies renouvelables*, www.lefigaro.fr, 20 juillet 2015

Les cooccurrences avec *responsable*, référence actuelle, sont rares dans le dictionnaire *Antidote*⁸. En effet, après dépouillement des contextes relatés, sur les 131 cooccurrences proposées, 6 sont relatives à l'écologie, il y a *gaz responsable*, néanmoins nous avons noté la précision *de l'effet de serre* qui est introduite afin de compléter l'acception et faciliter l'appréhension de l'usager. Puis, y sont relevés *consommation responsable*, *tourisme responsable*, *consommateur responsable*, ainsi que *investissement responsable*,

¹⁹ Le Robert, 2015, p. 2220.

pour lequel à l'exemple de *gaz responsable*, une précision est néanmoins apportée « les investissements 'éthiques' ou 'responsables' visent à orienter l'épargne en fonction de critères écologiques et sociaux, en plus de critères strictement financiers » (Le Monde diplomatique, sans date)²⁰. Le contexte spécifie le champ sémantique – *critères écologiques et sociaux* –, en outre, les guillemets marquent la distance et l'incertitude de l'énonciateur. Les divergences persévèrent. Cependant, nous souhaitons établir, grâce au dernier patron, s'il s'agit d'une réitération occurrenceuelle semblable au cas de *responsable*, ou si c'est l'exception qui confirme la règle.

LES NOUVEAUX PATRONS ?

Récemment, à l'exemple de *smart city*, *smart phone*, un nouveau collocatif entre en jeu. L'adjectif *intelligent* remplace de plus en plus l'adjectif *vert*, surtout dans le milieu urbain où nous retrouvons une *ville intelligente*²¹ (qui n'est rien d'autre que la traduction française de l'expression anglaise : *smart city*, d'ailleurs employée). De nouveau l'apport d'un trait humain est introduit, l'énonciateur semble (on n'ose dire veut) impliquer l'homme dans la propagande écologique – qui se veut être une idéologie – probablement considérable pour l'avenir de la planète. Il est difficile et rare de trouver une acception avec un sème *écologique* pour l'adjectif-collocatif *intelligent*²². Cependant, l'exemple itératif sur la toile est celui de :

VILLE INTELLIGENTE

- *Le concept de ville intelligente a été évoqué pour la première fois par Bill Clinton en 2005. À travers sa fondation, l'ancien président des États-Unis a appelé Cisco, le géant américain des TIC, à décongestionner les grandes métropoles mondiales afin de « diminuer les émissions de CO2 et économiser du temps et de l'argent à la fois pour les citoyens et les communautés locales », www.lesechos.fr, 3 février 2017*
- *Le plan stratégique « Paris intelligente et durable »*
- *Paris est confrontée à de nouveaux défis : transition énergétique, mobilité durable, mutations des modes de vie..., www.paris.fr, site officiel de la ville de Paris*

²⁰ Exemple tiré du logiciel – dictionnaire *Antidote* 8.

²¹ Une *ville intelligente* est une ville novatrice qui emploie les technologies de l'information et de la communication et d'autres moyens pour améliorer la qualité de vie et l'efficacité de la gestion urbaine et des services urbains, ainsi que la compétitivité tout en respectant les besoins des générations actuelles et futures dans les domaines économique, social et de l'environnement, précisons : environnement écologique.

²² Le sème *intelligent-smart* est fréquent et l'exemple du *smartphone*-téléphone intelligent est réitéré.

Le nombre de collocations avec ce patron, dont la *référence actuelle* du collocatif est signifiant, est restreint ; la collocation continue à être une création lexicale et n'a pas encore le statut de collocation et ne peut établir un patron syntagmatique. Après avoir décortiqué les cooccurrences offertes par *Antidote 8*, voyons le résultat affiché : *tourisme intelligent* est la seule et unique collocation sur les 114 proposées. La fréquence d'occurrences est très faible. Nous avons noté que le contexte, ici aussi, actualisait le sens, pour les deux cooccurrences proposées par le dictionnaire, la première est guillemetée, la seconde imprécise demande des recherches pour que le sème *écologique* se manifeste. La divergence s'obstine, le collocatif *intelligent* est employé avec parcimonie, pareil pour *responsable*. Ces collocations formées des collocatifs *intelligent* et *responsable* sont-ils des futurs patrons, à l'exemple de *vert* et *durable*, ou resteront-ils des hapax ? L'avenir nous le dira.

EN GUISE DE CONCLUSION

Nous avons vu que les collocations avec le sème *écologique* greffé au collocatif *vert* avaient une haute fréquence cooccurentielle, tout comme le trait temporel de *durable* ; néanmoins, le trait humain qui essaie²³ de se greffer aux collocatifs *responsable* ou *intelligent* est présent dans peu de collocations. Nous pouvons confirmer que la divergence cooccurentielle entre notre corpus et *Antidote 8* est palpable. Nous avons vu que le contexte « est le plus souvent considéré comme un indice qui révèle le sens d'une unité lexicale » (Veniard 2013 : 74). Il est certain qu'il concourt à la construction du sens et, pour conclure, que la construction cognitive du référent est actualisée par le discours.

Toutefois, pour quelles raisons certaines collocations entrent en usage, d'autres non ? Nous pensons qu'il est difficile de prévoir pourquoi certaines circulent et d'autres non, cependant, nous avons noté que la compréhension se faisait plus facilement si la vulgarisation avait été réalisée et si la collocation avait été largement propagée. Il est épineux d'envisager quels adjectifs vont prendre la place du collocatif auprès du nom, étant donné que les collocations sont imprévisibles comme l'a souligné Igor Mel'čuk (voir *supra*). Par conséquent, on peut y voir une part d'arbitraire dans la composition des collocations, elles sont indubitablement créées selon les besoins du moment.

²³ Nous employons le verbe essayer à bon escient, vu que l'étude introduit et décèle un doute portant sur l'usage et la circulation de ces collocatifs à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Antidote 8, le dictionnaire de cooccurrences*, 2015 version 5.1, [Logiciel], Montréal, Druide informatique.
- Charaudeau Patrick, 2001, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle » [in :] *Analyse des discours. Types et genres*, Toulouse, Universitaires du Sud, <http://www.patrick-charaudeau.com/Visées-discursives-genres,83.html> (DW : 2001).
- Charaudeau Patrick, 2010, « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? » [in :] *Communication*, 27/2, Québec, Nota Bene, 51-75, <https://communication.revues.org/3066> (DW : 2010).
- Hausmann Franz Josef et Blumenthal Peter, 2006, « Présentation : collocations, corpus, dictionnaires » [in :] *Langue française*, 2/150, 3-13, www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-3.htm (DW : 2006).
- Mejri Salah et Sablayrolles Jean-François, 2011, « La néologie », *Langages*, 3/183, Paris, Armand Colin.
- Mel'čuk Igor, 1997, « Vers une linguistique Sens-Texte », Leçon inaugurale, Paris, collège de France, <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukColldeFr.pdf> (DW : janvier 1997).
- Moirand Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- Mortureux Marie-Françoise, 2011, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2^e éd.
- Polguère Alain, 2008, *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2e éd.
- Tutin Agnès et Grossmann Francis, 2002, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », [in :] *Revue française de linguistique appliquée*, VII/ 1, 7-25, <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm> (DW : 2002).
- Tremblay Ophélie et Ancil Dominic, 2016, « Les collocations: des combinaisons de mots privilégiées » [in :] *Chronique lexicographique*, 21/3, <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/la-lecture-dans-tous-ses-etats/les-collocations-des-combinaisons-de-mots-privilegiees/> (DW : 2016).
- Veniard Marie, 2013, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon, Presse Universitaire de Franche-Comté.
- Williams Geoffrey, 2003, « Les collocations et l'école de la linguistique britannique » [in :] *Les collocations : analyse et traitement*, coll. Travaux de recherches en linguistique appliquée, Amsterdam, De Werelt, 33-44, <http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf> (DW : 2006).

QU'ONT EN COMMUN CERTAINS COLLOCATIFS
ET L'ENVIRONNEMENT OU COMMENT INTERPRÉTER
LES NOUVEAUX TERMES PRÉFÉRÉS
DU DISCOURS ÉCOLOGIQUE ?

R é s u m é

Actuellement, les créations lexicales du domaine écologique envahissent la presse. Quelles en sont les circonstances ? Y a-t-il des nouveaux patrons lexicaux ? Nous avons remarqué que les collocations formées de nom + adjectif *vert* sont ancrées, et que celles formées avec *propre* ou *responsable* émergent, cependant, ces patrons sont-ils fixes ? Nous allons proposer, dans cet article, quelques

créations lexicales que nous nommons collocations – et nous expliquerons pourquoi ; puis, pour apprécier leurs significations *dans et par les médias* (Moirand 2007 : 4), nous verrons les traits sémantiques, qu'ils soient transparents ou non, qui ressortent des contextes étudiés.

Mots clés : collocation ; contexte ; écologique ; patron lexical ; sèmes.

CO MAJĄ ZE SOBĄ WSPÓLNEGO
NIEKTÓRE ELEMENTY KOŁOKACYJNE,
CZYLI JAK INTERPRETOWAĆ NOWE TERMINY
Z DYSKURSU EKOLOGICZNEGO?

Streszczenie

Ostatnimi czasy w prasie znacznie wzrosła liczba jednostek leksykalnych z obszaru ekologii. Jakie są tego przyczyny? Czy pojawiły się nowe wzory leksykalne? Zauważyliśmy, że kolokacje utworzone przez połączenie: rzeczownik + przymiotnik *zielony* mają już swoje stałe miejsce w języku, a te utworzone z przymiotnikami *czysty* lub *odpowiedzialny* pojawiają się, ale czy są to wzory stałe? W artykule proponujemy kilka jednostek leksykalnych, które nazywamy kolokacjami, oraz tłumaczymy, skąd te nazwa. Następnie, aby podkreślić ich znaczenia w *mediach i przez media* (Moirand 2007: 4), przyglądamy się ich cechom semantycznym, jawnym lub nie, które wynikają z badanych kontekstów.

Słowa kluczowe: kolokacja; kontekst; ekologiczny; wzór leksykalny; cecha semantyczna.